



Qui sont les éleveurs Cochons d'Or ?



Les lauréats au prix des Cochons d'Or 2005 viennent d'être récompensés au cours de la Soirée de la Filière Porcine au Space le 15 septembre dernier.

Les éleveurs nominés transmettent à l'ITP un descriptif de leur élevage, qui nous permet de vérifier la cohérence de certaines données mais aussi de mieux connaître les pratiques d'éleveurs figurant parmi les tout meilleurs. Nous vous présentons un bilan de ces enquêtes reçues pour les élevages récompensés en 2004.

Les naisseurs-engraisseurs représentent 62 % de l'ensemble des dossiers reçus. Il s'agit d'élevages qui, en 2004, ont vendu plus de 80 % de leur production en fin d'engraissement. Les autres élevages se répartissent ainsi :

- 13 % d'élevages naisseurs traditionnels ou naisseurs-engraisseurs partiels, souvent de très bons ateliers naisseurs-engraisseurs, qui, du fait de l'amélioration de leurs performances techniques, prolificité en particulier, n'ont plus la capacité disponible dans leurs élevages pour engraisser l'ensemble de leur production et sont amenés à vendre des porcelets.
- 10 % d'élevages naisseurs, vendant les porcelets au sevrage. Dans 33 % des cas, il s'agit de maternités collectives.
- 5 % d'élevages conduisant les truies gestantes et la maternité en plein air.
- 9 % d'élevages post-sevreur-engraisseurs.

Parmi les élevages nominés figurent 3 élevages sélectionneurs et 10 élevages multiplicateurs.

Dans quasiment toutes les régions françaises, des élevages ont été nominés. 46% des élevages nominés se situent en Bretagne, 13% en Pays de la Loire. Suivent ensuite les régions Poitou-Charentes, Midi Pyrénées et Nord talonnées par l'Auvergne et le Centre. Ces élevages, répartis sur l'ensemble de la France, adhèrent à près de 50 groupements de producteurs.

La structure des élevages

La taille des ateliers varie de 56 à 1 100 truies présentes.

En moyenne, 1,8 personne travaille sur l'atelier porc.

Dans le groupe des naisseurs-engraisseurs, le nombre de truies par UTH est en moyenne de 92,5. Il varie de 37 à 166, ces deux valeurs extrêmes sont observées dans des élevages bretons. Dans le groupe des naisseurs-engraisseurs partiels, on a en moyenne 132 truies / UTH, les valeurs extrêmes passant de 60 à 205 truies / UTH.

Nombre de truies par UTH chez les naisseurs-engraisseurs	
moins de 100 truies	73
de 100 à 200 truies	96
plus de 200 truies	105

Le plus souvent, l'atelier porc est inséré dans une exploitation dont la surface moyenne est de 65 ha. Chez les naisseurs-engraisseurs, 94 % des élevages disposent d'au moins 5 ha de SAU. La SAU moyenne / truie présente est de 0,47 ha.

SAU moyenne (en ha / truie présente) chez les naisseurs-engraisseurs	
moins de 100 truies	0,74
de 100 à 200 truies	0,45
plus de 200 truies	0,25

Résumé

Les naisseurs-engraisseurs représentent 62 % des dossiers. 46% des élevages nominés se situent en Bretagne, 13% en Pays de la Loire. En moyenne, 1,8 personne travaille sur l'atelier porc. Chez les naisseurs-engraisseurs, le nombre de truies par UTH est en moyenne de 92,5. Le plus souvent, l'atelier porc est inséré dans une exploitation dont la surface moyenne est de 65 ha. Les 2/3 produisent des céréales. 92 % des éleveurs sont engagés dans la démarche VPF ; 89% le sont aussi dans une autre démarche « qualité ». Près de 40 % des 180 maternités enquêtées ont été renouvelées. La conduite en bande toutes les 3 semaines est la plus répandue. Parmi les élevages qui conduisent en 4 ou 5 bandes, 90 % sevrant à 21 jours. La majorité des éleveurs enquêtés achètent leurs reproducteurs et la quasi-totalité pratiquent l'IA. 82% homogénéisent les poids et tailles des portées en pratiquant des adoptions intra-bandes. L'appui technique est apporté par le technicien de groupement dans 85 % des élevages.

Brigitte BADOUARD



En moyenne, la production de l'exploitation couvre plus de la moitié des besoins en céréales de l'atelier porc.

Les truies confirmées gestantes sont conduites en groupe dans 12 % des élevages.

Les 2/3 des exploitations produisent des céréales, et dans plus de la moitié d'entre elles les céréales sont valorisées au niveau de l'atelier porc. Dans ce cas, en moyenne, la production de l'exploitation couvre plus de la moitié des besoins en céréales de l'atelier porc.

29 % des éleveurs font appel à l'engraissement à façon, de façon peu importante pour les élevages naisseurs-engraisseurs de moins de 100 truies (10 %), un peu plus fréquemment pour ceux de 100 à 200 truies (36 %) et chez 75 % des élevages naisseurs-engraisseurs de plus de 200 truies. Pour ces élevages, la part des porcs engraisés à façon représente en moyenne 33 % des porcs charcutiers produits.

92 % des éleveurs sont engagés dans la démarche VPF, Viande de Porc Français. 89% sont aussi enga-

gés dans une autre démarche « qualité ».

Les bâtiments

Près de 40 % des 180 maternités des élevages enquêtés ont été rénovées. L'importance des rénovations varie selon l'âge des maternités :

- toutes les maternités construites avant 1975 ont été rénovées,
- 87 % et 79 % des maternités créées respectivement entre 75 et 80 et entre 80 et 85,
- et 39 % des maternités créées de 1986 à 1990.

Les bâtiments de post-sevrage sont plus récents en moyenne que les maternités et la part de bâtiments rénovés un peu plus faible.

Les rénovations ont été les moins fréquentes dans les bâtiments d'engraissement.

Nous ne disposons pas de données qui permettraient de mesurer l'importance de la rénovation. En plus des rénovations des bâtiments, des travaux sont mis en place pour adapter les bâtiments aux évolutions de performances, en particulier l'augmentation de la prolificité et l'adaptation aux réglementations.

Mode de contention des truies

En attente saillie, 15% des ateliers conduisent les truies en groupe, la taille des groupes varie de 2 à 24 truies. Les truies confirmées gestantes sont conduites en groupe dans 12 % des élevages. La taille de ces groupes varie de 5 à 56 truies.

Les truies sont encore attachées dans une proportion marginale d'élevages : 3 % des cas en attente saillie, 9 % pour les truies gestantes et 3 % des maternités.

La taille moyenne des lots en post-sevrage et en engraissement est identique : 32 et 33 porcs / case. Elle est en moyenne plus faible chez les naisseurs-engraisseurs de plus grande taille : 24 porcelets par case en post-sevrage et 16 porcs en engraissement.

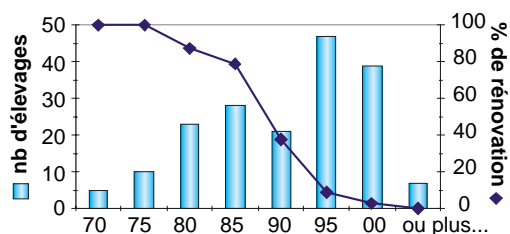
Caractéristiques des aliments

Gestantes : l'aliment complet du commerce est distribué dans 76 % des élevages. Dans les autres cas, l'aliment distribué aux truies gestantes est fabriqué à partir de céréales, d'une matière première protéique (tourteau, pois) et d'un aliment minéral dans 14 % des cas, ou constitué d'un mélange céréales + complémentaires dans les autres cas (10 %).

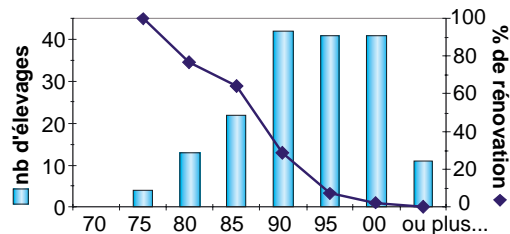
Maternité : la part d'aliment complet du commerce est dominante : 79 % des cas. 21 % des éleveurs fabriquent leur aliment pour truies allaitantes soit à partir de céréales, tourteau et AMV (15 % des élevages) ou à partir d'un mélange céréales + complémentaires (6 %).

Post-sevrage : l'aliment complet du commerce est distribué dans 82 % des cas en post-sevrage, parfois en alternance sur certaines parties de l'année avec de l'aliment fabriqué. L'aliment fabriqué distribué en post-sevrage est le plus souvent préparé à base de

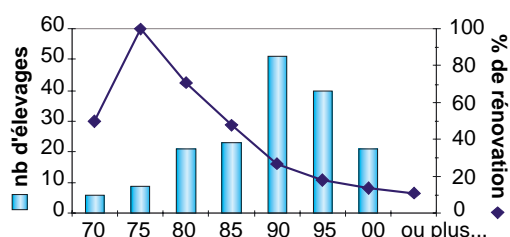
Distribution des élevages selon l'année de construction et % de rénovation



Graphique 1 : en maternité



Graphique 2 : en engraissement



Graphique 3 : en post-sevrage

Fréquence des élevages selon le mode de contention des truies (%)

	Attente saillie	Gestantes confirmées	Maternité
En groupe	15	12	
Bloquées	82	79	97
Attachées	3	9	3



céréales, de tourteau et d'aliment minéral.

Engraissement : la part de la fabrication d'aliment à la ferme est la plus élevée en engraissement, 59 % des élevages achètent de l'aliment complet du commerce.

Dans les élevages de moins de 100 truies, près de 70 % des éleveurs distribuent de l'aliment complet acheté en engraissement. Ils ne sont plus que 45 % chez les naisseurs-engraisseurs de plus de 200 truies.

Les types de fabrication se répartissent en proportions égales entre les aliments fabriqués avec un complémentaire et des céréales ou à base de céréales, d'un tourteau et d'un aliment minéral.

10 % des éleveurs disposent de sous-produits, distribués parfois avec l'aliment complet du commerce ou un aliment fabriqué.

Conduite en bande

La conduite en bande toutes les 3 semaines est encore nettement la plus répandue parmi les élevages nominés. Néanmoins, 12 % pratiquent une conduite à la semaine et 10 % une conduite toutes les 4 semaines. La conduite à la semaine est rencontrée uniquement dans les élevages de plus de 200 truies (Graphique 4). Elle est alors pratiquée dans plus de la moitié de ces élevages.

Le sevrage à 21 jours est pratiqué dans 90 % des élevages conduits

en 4 ou 5 bandes. Lorsque le troupeau est conduit à la semaine, il est présent dans 73 % des élevages et seulement dans 4 % des élevages conduits en bandes toutes les 3 semaines.

Le renouvellement

La majorité des éleveurs enquêtés achètent leurs reproducteurs.

L'achat des cochettes à 170 jours est encore la pratique dominante puisque seuls 5 éleveurs achètent leurs cochettes à moins de 50 jours, les extrêmes allant de 5 jours à 210 jours. Le poids moyen d'achat est de 108 kg, variant de 3 kg à plus de 130 kg.

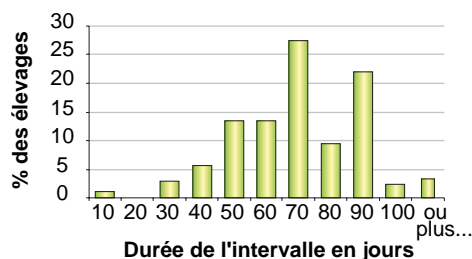
Seulement 7 % des élevages pratiquent l'auto-renouvellement.

Sauf dans un seul cas, il s'agit toujours d'élevages de production.

Dans les élevages achetant les cochettes en fin d'engraissement, l'intervalle entrée - 1^{ère} saillie est en moyenne de 67 jours.

10 % des éleveurs attendent moins de 40 jours après l'arrivée des cochettes pour pratiquer la 1^{ère} saillie. La durée de la quarantaine a tendance à s'allonger, notamment sous l'effet des contraintes sanitaires avec des délais entrée - 1^{ère} IA supérieurs à 80 jours dans 26 % des cas.

L'âge moyen déclaré à la première saillie est tardif : 252 jours, les âges extrêmes sont de 195 et 400 jours. Plus de la moitié des éleveurs saillissent les cochettes au-delà de 240 jours.



Graphique 5 : Intervalle entrée-1^{ère} saillie

Les pratiques de l'insémination artificielle

La quasi-totalité des éleveurs pratiquent l'insémination artificielle.

Le mode de reproduction le plus fréquent dans les élevages est l'insémination artificielle avec achat de semences au CIA. Cela concerne 75 % des élevages. Dans 23 % des élevages, le mode de reproduction majoritaire est l'insémination à partir de prélèvements de verrats présents sur l'élevage. Lorsqu'elle est pratiquée, la monte naturelle est le seul mode de reproduction pratiqué. Cela concerne 2 % des élevages enquêtés.

Le type de pratique est très lié à la taille de l'élevage, les inséminations avec prélèvements à l'élevage sont plus fréquentes dans les grands ateliers.

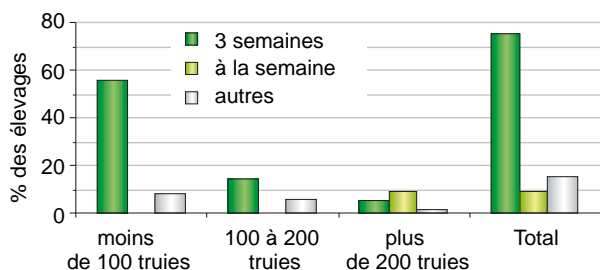
En moyenne, les éleveurs pratiquent 2,5 interventions de saillie / insémination par chaleur. La distribution moyenne du nombre d'interventions par chaleur est présentée sur le Graphique 6.

La moitié des élevages de plus de 250 truies réalisent 3 interventions par chaleur, alors que dans les élevages de moins de 150 truies, la

La conduite à la semaine est rencontrée uniquement dans les élevages de plus de 200 truies.

L'achat des cochettes à 170 jours est encore la pratique dominante.

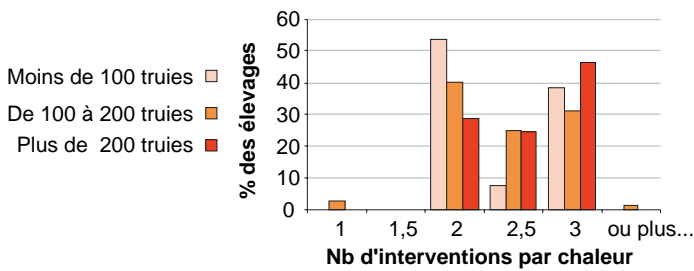
La mode de reproduction la plus fréquente dans les élevages est l'insémination artificielle avec achat de semences au CIA.



Graphique 4 : Type de conduite en bande et taille d'élevage

Méthodes d'insémination

	% d'élevages	Nombre de truies présentes
IA centre	75	151
IA ferme	23	339
Monte naturelle	2	90



Graphique 6 : Nombre d'interventions par chaleur selon la taille des élevages

La moitié des élevages de plus de 250 truies réalisent 3 interventions par chaleur.

pratique la plus courante est de 2 interventions.

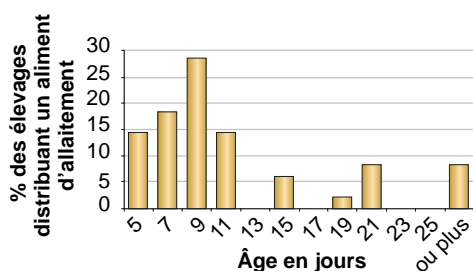
Les pratiques en maternité

Compte tenu de leurs niveaux de prolificité élevés, (13,8 nés totaux en moyenne), les éleveurs ont dû mettre en place des dispositifs permettant d'optimiser la production laitière des truies et de gérer les porcelets chétifs sur numéraires.

La grande majorité des éleveurs (82 %) homogénéisent les poids et tailles des portées en pratiquant des adoptions intrabandes. Les adoptions par des truies d'une bande précédente ne concernent que 55 % des élevages, parmi lesquels 79 % des élevages conduisant à la semaine.

71 % distribuent un allaitement artificiel en moyenne à partir de 10 jours d'âge avec des pratiques très différentes selon les élevages :

- 1/3 d'entre eux débutent l'allaitement artificiel avant 7 jours. Il s'agit d'un sevrage ultra-préco-



Graphique 7 : Âge des porcelets au début de la distribution de l'aliment d'allaitement

ce qui concerne vraisemblablement les porcelets sur numéraires (5 à 25% des porcelets).

- 43 % commencent la distribution d'un allaitement artificiel aux porcelets entre 7 et 11 jours d'âge, cette pratique concerne en moyenne 22 % des porcelets.
- Lorsque l'allaitement artificiel est distribué aux porcelets plus âgés, cela correspond à une transition au moment du sevrage qui a lieu à 3 ou à 4 semaines.

MMA : Parmi les éleveurs enquêtés, les problèmes de Mammites-Métrites-Agalaxie sont rares et touchent seulement 10 % des éleveurs. Dans ces élevages, le taux de truies concernées est en moyenne de 12 %, mais ce taux atteint 30 % dans quelques élevages.

Appui technique

L'appui technique est apporté par le technicien de groupement dans 85 % des élevages. Dans 18 % des cas, le technicien du fournisseur d'aliment y contribue également, et dans 9 % des cas, il apporte seul l'appui technique à l'éleveur.

Contrôles des poids des animaux

- 150 éleveurs /206, (73 %) pèsent systématiquement tous les animaux à un stade donné,
- 115 pèsent tous les animaux au sevrage (56 %)
- 116 à la mise à l'engrais (56 %)
- 7 au moment des stocks (3 %)
- 37 au départ des animaux pour l'abattoir (18 %).

90 éleveurs /206, soit 44 %, contrôlent les poids par pesée d'un échantillon :

- 28 au sevrage (31 %)
- 27 à la mise à l'engrais (30 %)
- 36 au moment des stocks (40 %)
- 42 au départ des animaux (47 %).

30 éleveurs /206, soit 15 %, font confiance au logiciel pour estimer le poids des animaux en stocks et ne réalisent aucune pesée.

Les vaccinations pratiquées systématiquement

- 91 % contre le **Rouget**,
- 91 % contre le **Parvovirus**,
- 66 % contre le **Mycoplasme**,
- 49 % contre la **Rhinite**,
- 24 % contre la **Grippe**.

Parmi les 230 éleveurs ayant répondu aux questions portant sur les vaccinations :

- 31 éleveurs vaccinent leurs truies contre le SDRP, 5 vaccinent leurs porcs charcutiers.
- 102 éleveurs vaccinent leurs truies contre l'Aujeszky, 71 vaccinent leurs porcs charcutiers.

Points forts / points faibles

Malgré leurs excellents résultats techniques, les éleveurs nommés au prix des Cochons d'Or demeurent critiques quant à leurs outils de production, leur environnement, les conditions de travail. Dans ce questionnaire, ils ont mentionné les **principaux points forts** de leur élevage par poste.

Points forts

En maternité

- **Temps passé** (détection des chaleurs, surveillance)
- **Savoir-faire et rigueur** dans les tâches quotidiennes
- **Hygiène**
- **Qualité des bâtiments** (fonctionnels, grands volumes)
- **Confort** des animaux
- **Personnel** compétent et rigoureux
- **Passion de l'éleveur** pour ce poste.



En post-sevrage

- Qualité des bâtiments
- Qualité de l'aliment

- Vide sanitaire insuffisant,
- Manque d'un bâtiment nurse-rie, d'une quarantaine ou d'une infirmerie.

En engraissement

- Bâtiment fonctionnel, respect des surfaces par porc et des rotations, parfois filtration
- Distribution de l'aliment en soupe
- Bon salarié

Le travail

- Charges de travail importantes,
- Travaux pénibles.

Mais aussi les points faibles

L'aliment

- Irrégularité des approvisionnements en aliment complet et de la qualité des céréales,
- Consommation importante liée aux bâtiments sur paille.

Les bâtiments

- Le manque de places et ses conséquences (recours au façonnage, surcharge dans certains bâtiments),
- La vétusté des bâtiments ou de certaines installations qui ne permettent pas de rationner, de ventiler correctement en saison chaude, de gérer les températures basses en hiver,
- L'organisation des bâtiments d'élevage : salles trop grandes, bâtiments dispersés et peu fonctionnels,

Techniques, points à améliorer

- Le taux de pertes, en particulier en maternité est souvent mentionné comme un point à améliorer,
- Les pertes en post-sevrage et engraissement sont également citées mais dans une proportion moindre,
- La prolificité mais surtout le nombre de porcelets sevrés,
- Le taux de fécondation semble encore pouvoir être amélioré.



Sanitaire

Quelques éleveurs signalent des **problèmes sanitaires** : problèmes digestifs, SDRP, MAP, problèmes urinaires, respiratoires... qui contribuent à alourdir le poste « dépenses de santé ».

Les éleveurs enquêtés évoquent peu de points techniques à améliorer. Notons qu'il s'agit là d'éleveurs figurant parmi les tout meilleurs au niveau des producteurs de porcs en France, qui eux-mêmes sont souvent pris en exemple pour leur technicité par les autres producteurs.

Par contre, ils évoquent fréquemment des problèmes d'ergonomie, de conditions de travail liés au vieillissement des bâtiments. ■

Les éleveurs évoquent fréquemment des problèmes d'ergonomie, de conditions de travail liés au vieillissement des bâtiments.

Contact :

brigitte.badouard@itp.asso.fr



Analyse technico-économique des résultats d'élevage

Public

Les techniciens chargés du suivi des élevages

Objectif

- Savoir analyser les résultats de gestion technique et technico-économique et replacer ces résultats parmi l'ensemble des indicateurs disponibles en élevages
- Être capable de mettre en évidence les marges de progrès et d'en chiffrer l'incidence économique
- Maîtriser les outils d'analyse de groupe

**22/23 novembre
Rennes**

Inscription

par fax : 01 40 04 53 77

Renseignement

par tél : 01 40 04 53 66
Catalogue des formations disponible sur le site www.itp.asso.fr